

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)](#)[Item Marie Moret à Amédée et Flore Moret, 30 octobre 1889](#)

Marie Moret à Amédée et Flore Moret, 30 octobre 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[André, Eugène \(1836-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Colin, Louis-Victor \(1865-1935\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Donneaud, Henry](#) est cité(e) dans cette lettre

[Ducruet, Isanie](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Amédée \(1839-1891\)](#) est destinataire de cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Offroy et Cie](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pernin, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pré, Élise \(1861-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 43 (8)

Collation 8 p. (207r, 208v, 209r, 210v, 211r, 212v, 213r, 214r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Amédée et Flore Moret, 30 octobre 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2230>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[30 octobre 1889](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Famillistère

Destinataire

- [Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)
- [Moret, Flore \(1840-\)](#)

Lieu de destination66, rue Louis-Blanc, Paris

Description

Résumé

Marie Moret adresse sa lettre à ses « chers frère et sœur », son frère Amédée et sa belle-sœur Flore Moret. Sur l'acquisition d'un poêle pour le logement de Gaston Piou de Saint-Gilles au 72, rue de Seine. Projet de visite de François Dequenue à la clientèle de Paris en compagnie d'Amédée Moret. Nouvelles du Famillistère : manœuvres de Pernin, gérant désigné, et André repoussées par le conseil de gérance ; André et Colin en concurrence à la direction des modèles ; incidents en assemblée générale des associés. Départ samedi prochain de Joseph, Isanie et Maria Ducruet, remplacés au Famillistère par monsieur et madame Roger, eux-mêmes remplacés à Lesquielles par le garde-champêtre et sa femme ; vente des chevaux. Sur la rente italienne 3 %. Démission de Donneaud devenu veuf, qui part rejoindre ses enfants dans le midi de la France. Copie des lettres.

Mots-clés

[Animaux](#), [Appareils de chauffage](#), [Conflit](#), [Coopération](#), [Économie domestique](#), [Finances personnelles](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [Association coopérative du Famillistère](#)
- [Colin, Louis-Victor \(1865-1935\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dequenue, François \(1833-1915\)](#)

- [Donneaud, Henry](#)
- [Ducruet, Isanie](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Ducruet, Maria](#)
- [Offroy et Cie](#)
- [Pernin, Antoine](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Pré, Élise \(1861-\)](#)
- [Roger \[madame\]](#)
- [Roger \[monsieur\]](#)

Lieux cités

- [72, rue de Seine, Paris](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Lycée Saint-Louis, Paris](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moy-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à

Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenue est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenue fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenue, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomDucruet, Isanie
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Agriculture
- Domestique

BiographieÉpouse de [Joseph Ducruet](#), cocher de Marie Moret et de Jean-Baptiste André Godin à partir d'avril 1876. Joseph et Isanie Ducruet sont au service de Marie Moret jusqu'en novembre 1889. Ils s'installent alors à La Chapelle-Gauthier en Seine-et-Marne pour reprendre l'exploitation agricole familiale. Ils sont remplacés à Guise par monsieur et madame [Roger](#). Isanie a une sœur, prénommée Maria.

NomAndré, Eugène (1836-)
GenreHomme
Pays d'origineInconnu
Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieDirecteur d'usine, né en 1836 à Étain (Meuse). Il prend la suite d'[Alexandre Brullé](#) à la direction de l'usine Godin-Lemaire de Laeken (Belgique) de 1863 à 1875. Il est ensuite l'un des directeurs de l'usine du Familistère de Guise. Simple participant dans l'Association coopérative du capital et du travail, il n'habite pas au Palais social en raison de l'état de santé de son épouse. Eugène François André est signataire d'une « Pétition demandant une sanction à la loi du 21 mars 1884 sur les Syndicats ouvriers, et par cette sanction un remède aux crises du travail ». Il est mentionné comme directeur d'usine lors du décès de sa soeur, Louise-Philippine, à Guise en 1887.

NomColin, Louis-Victor (1865-1935)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Familistère
- Industrie (grande)
- Ingénieur
- Patron/Patronne

BiographieIngénieur français né en 1865 à Troyes (Aube) et décédé en 1935 à Guise (Aisne). Diplômé de l'[École des arts et métiers de Châlons-en-Champagne](#), il entre en 1886 au service de la Société du Familistère. Il devient directeur de l'atelier des modèles de l'usine du Familistère en 1889, et il est élu administrateur-gérant de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1897 en remplacement de [François Dequenne](#). Il prend sa retraite en 1933. Il est nommé officier de la Légion d'honneur le 14 janvier 1922.

NomMoret, Amédée (1839-1891)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieNé en 1839 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédé en 1891 à Paris, il est le fils de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Il est le frère aîné de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Dallet-Moret (1843-) et l'époux de Flore Froment.

NomMoret, Flore (1840-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéMétiers de la confection

BiographieCouturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

NomOffroy et Cie

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéBanque

BiographieÉtablissement bancaire fondé à Paris en 1852. Offroy, Fouchet et Cie (Offroy et Cie à partir de 1871) succède en 1852 à Louis Lebeuf et Cie au 63, rue du Faubourg Poissonnière. La raison sociale de la banque devient Offroy, Guiard et Cie le 1er juillet 1895.

NomPernin, Antoine

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Coopération
- Ingénieur

BiographieIngénieur civil, Antoine Pernin travaille dans les verreries de Colle di Val d'Elsa en Toscane (Italie) avant d'être embauché en 1873 dans les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Il est le directeur du matériel et des constructions de l'usine du Familistère de Guise. Il est l'un des premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail en 1880.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPré, Élise (1861-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Domestique
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieOuvrière et employée de maison française née Joseph en 1861 à Guise. Élise Joséphine Joseph se marie à Jules Pré ou Près (1855-1896), mouleur à l'usine du Familistère de Guise. Élise Pré travaille à l'usine du Familistère de Guise ; où ses frères sont employés comme mouleurs. Elle travaille comme blanchisseuse et femme de ménage. À partir de 1892, elle est employée de maison de Marie Moret et d'Émilie Dallet au Familistère. Elle habite dans l'aile droite du Palais social jusqu'en 1911 au moins.

NomDonneaud, Henry

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère

BiographieHenry Donneaud (ou Donneau) est engagé par la Société du Familistère en 1883 alors qu'il réside au 46, rue du Rendez-Vous à Paris. Il remplit la fonction de directeur commercial de l'usine du Familistère. Membre du conseil de gérance de la [Société du Familistère](#), il est élu au titre d'associé de l'Association coopérative du Capital et du Travail avant 1888. Il est abonné au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Après la mort de sa femme, Donneaud donne sa

démission de la Société du Familistère en octobre 1889 pour rejoindre ses enfants dans le midi de la France.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

g. 9. 30 4th 89

Bien chers frère et sœur,

La santé est bonne ici, en est-il
de même pour vous ?

Le mois a été si plein d'occupations
pour moi depuis mon retour de Paris
qu'il me semble qu'il y a six mois
que je suis de retour.

Emilie t'a écrit, cher frère, elle
t'a parlé des incidents de l'assemblée
générale. — elle est en ce moment
choyée et déquennée ; j'aurais voulu
te dire au juste ce qu'elle t'avait
dit pour te dire la suite, car je ne
suis encore en donner de la tête
et ne sais pas faire ma lettre la
moins longue possible.

En attendant qu'elle rentre, je
vais toujours te dire ceci :

Gaston de St Gilles que tu as vu
à Paris t'écrit après la fermeture
de l'Exposition pour te prier de bien
vouloir lui donner rendez-vous un

dimanche. Il se rendrait chez toi pour recevoir des indications concernant l'appareil de chauffage qui répondrait le mieux à ses besoins dans son nouveau petit logement 42 rue de Seine. Il se fait une fête de te revoir, parce que tu lui es beaucoup plu.

Je lui ai dit que surtout il ne prenne pas de poêle mobile, le meilleur ne valant rien; et que le mieux pour lui était de te demander tes conseils; tu lui dirais où il pourrait trouver ce qui serait le plus convenable. Il faudrait qu'il put au besoin se faire chauffer de l'eau et peut-être aussi se faire cuire du chocolat. Je ne sais pas bien. Il te contera cela. Merci à l'avance de ce que tu feras pour lui. — Il suit maintenant les cours du lycée St Louis.

— Emiliée n'est pas revenue, le temps court toujours, je passe à nos affaires.

Hier j'ai vu M. Dequenue. Il m'a priée de te dire qu'il compte se rendre à Paris fin Novembre, peut-être un peu plus tôt, pour faire avec toi une visite dans la clientèle. Il m'a dit entre autres choses que tu lui avais conseillé cette visite — par des motifs dont il apprécie vivement le bien-fondé — etc —

— Les faits vont vite en ce moment. Cela vaudrait presque courir à Paris pour te les raconter — d'autant plus que ce n'est pas commode à écrire. — mais tu suppléeras.

M. Dequenue avait abandonné 1 % à Fernin et 1 % à André sur

les 4% que lui attribuent les statuts. Mais il fallait que cela fut ratifié par le Conseil.

Le conseil a démolé tout en ne ratifiant pas. M. Dequenre a retiré à ces deux MM les délégations qui avaient servi de prétexte au cadeau des 1% donnés pour avoir la paix. Ni Perrin ni André n'ont accusé par écrit réception du retrait de délégation. Ils ont simplement rendu la lettre de M. Dequenre qui les constituait délégués, mais ils en ont gardé la photo.

M. Dequenre leur a fait une reconnaissance par laquelle il s'engage à leur remettre de la main à la main les intérêts des farneux 1% non ratifiés par le Conseil.

— Candide a insisté pour
qu'on lui laissait diriger les
modèles — c'est Collin qui devait
être directeur tout seul. Il est assez
au courant maintenant.

Des histoires de brevets non
pris à temps, perdus pour nous,
relevés par l'autre — et
ont fait éclater une nouvelle
~~bombe~~ bombe. Et mardi, hier,
en conseil générale « nous » avons
retouré à André tout droit
d'immixtion dans la direction
des modèles, direction remise
à Collin seule — — —

— La grande masse était pour
cette révolution qui a trouvé neuf
voix dans le conseil sur 13 votants.
On met les votes sur le visage de chacun
comme tu penses — — — conclusion :

Pernin et Candré sont en mai
 déroute, depuis la déplorable
 conduite de Pernin à l'assemblée
 où il a été nommé désigné
 si c'était à refaire !!! disent
 ceux qui ont voté pour.

Voilà les grandes lignes —
 tu devines les dessous!

Candré est d'un mécontentement
 — — — ! ! !

M Dequenre est absolument
 au mieux dans sa fonction, sous
 tous les rapports. Et c'est là le
 principal. Donc au fond tout
est bien, seulement certain petit
 homme qui, paraît-il, a fait longtemps
 trembler le personnel commence à
 payer ses dettes et n'est pas au
 bout. Les verges que lui et Pern. avaient
 préparé pour les autres — retombent sur eux.

- Jos. et Marie et Maria nous quittent samedi prochain. les chers gens!
 - Mes Mad Rogel sont installés ici et Elise chez Emilee pour les remplacer.
 - La Ling. le garde-champêtres et sa femme remplacent les Rogel.
 - ~~Je~~ Rogel ne sachant pas conduire, j'ai vendu mes chevaux, garde le landau et la Victoria. Marchand le loueur de la ville me fournit chevaux et cocher aussitôt que j'en ai besoin.
 - Mon malheureux ital 30% n'est pas encore vendu. Il a un marché se résolvant qu'on ne peut pas arriver à fixer son prix exact entre 58^{fr}. 25 et 61^{fr}. — J'ai acheté 61^{fr}. 25 — il a monté jusqu'à 71.
- ~~Je~~ J'écris encore à Offroy par ce courrier toujours sur ce même ahurissant sujet. Naturellement je me débats pour perdre le moins possible.

Callous, au revoir, regais pour
Hore et pour toi les rives tendres,
et bons baisers des deux chéries. Elles
vont bien toutes deux.

Emilie n'est pas rentrée de chez
Dequenne. Ne faut que je copie toutes
mes lettres, au revoir mille baisers
à tous deux. Votre sœur dévouée
Marie Godin

M. Donneaud a donné sa démission;
il s'ennuie depuis la mort de sa
femme et le départ de tous ses enfants;
il ne les retrouvera dans le midi.